Alain Houde

Au cours des dernières années, Alain Houde a manifesté un intérêt sociologique à travers plusieurs projets, explorant l'impact qu'ont sur nos vies des enjeux contemporains comme la science, la transmission virale et l'intelligence artificielle. Récemment, un nouveau corpus s'est développé, se centrant sur les questions d'identité et de mémoire, élargissant ainsi son champ d'investigation.

Il explore ici la mémoire en plongeant dans le passé de son grand-oncle Maurice dont il reste peu de traces. Rapidement, il est confronté à l'impasse de ses investigations, à la difficulté de reconstituer cette histoire. Malgré le repérage de quelques indices, on comprend que le portrait complet de cet homme reste insaisissable. Dans cette quête, une tension s'installe entre le désir de connaissance factuelle et celui de laisser place à l'imagination. Ainsi, des interprétations multiples sur la vie de Maurice surgissent. Le travail d'Alain Houde illustre la complexité de retracer le passé et de reconstruire la mémoire familiale.

« Le 22 février 2014, mon père me présente de vieux albums photos. Loquace, il me transmet plusieurs informations sur les membres de sa famille. Prenant le soin d'attirer mon attention sur l'un des frères de son père, Maurice, il me confie qu'il a quitté Québec, sa ville natale, pour s'installer à Hull et y travailler, en précisant qu'il était célibataire et sans enfant. Cette histoire résonne en moi, entre autres parce que, tout comme Maurice, j'ai moi-même quitté Québec pour m'installer à Hull où j'ai vécu 25 ans. »

GALERIE
DES ARTS
VISUELS

ÉCOLE D'ART
255, BOUL. CHAREST EST
MER - DIM 12 H - 17 H
WWW.GALERIE.ART.ULAVAL.CA

Banc d'essai

Camille Duchaine
Jade Dumont-Gariépy
Alain Houde

18 janvier - 18 février

Camille Duchaine

Par la performance et l'installation, Camille Duchaine tente de créer des échantillons d'espace-temps où les barrières performeur/regardeur et œuvre/contexte demeurent permeables.

« Inspirée par les concepts de l'insaisissable et de l'inéluctable, je mets en relation dans l'espace mon propre corps et des objets auxquels j'attribue des symboliques cachées. Ces sens attribués ne sont pas révélés puisque mon intention n'est pas de raconter mon histoire, mais d'amorcer un partage, une série de gestes et de sensations dans lesquels l'autre peut se reconnaitre. […] Je construis peu à peu un univers complexe et chargé, sur lequel chacun de mes travaux est une fenêtre.

Au cœur de mon travail se trouve un potentiel de péril. Celui-ci prend la forme de dispositifs et d'actions, qui me mettent physiquement en danger, ou même d'une entité sous-entendue. Dans le but simultané de la combattre et de la fuir, je mets en place des protocoles de création et d'action rigoureux qui témoignent d'un acharnement profond. Ces protocoles deviennent des rituels de combat-fuite perpétuels, dans une tentative désespérée de simultanément vaincre et échapper à cette menace et de rejoindre l'autre.

Dans le ventre de la bête est une série de performances qui s'inspire du combat interne qui se mène lorsque nos vieux démons enfouis refont surface. Accompagné du bruit régulier d'une minuterie analogue, un protocole performatif précis est réalisé. Celui-ci est inspiré par le phénomène de la noyade sèche, où un individu peut se noyer plusieurs heures ou même quelques jours après son contact avec l'eau. Une fois la performance terminée, les traces appartiennent aux regardeurs. »

Jade Dumont-Gariépy

Avec une approche conceptuelle, Jade Dumont-Gariépy explore notamment l'ambiguïté des frontières entre le privé et le public, ainsi que la relation entre le corps, le mouvement et l'espace. Elle s'intéresse également à l'art subreptice et furtif. Il est possible d'observer dans sa pratique une récurrence de certaines disciplines telles que l'art action, la performance, l'installation, la photographie, la vidéo et l'art sonore. La documentation photographique, vidéographique et écrite s'avère cruciale puisqu'il s'agit d'une stratégie pour conserver les traces de ses projets, assurer leur pérennite et garantir leur diffusion.

L'artiste s'est intéressée aux fenêtres à battant, spécifiquement celles situées dans les quartiers Saint-Jean-Baptiste, Saint-Roch et du Vieux-Québec. Une particularité de ces quartiers est la grande proximité entre l'espace public, en occurrence le trottoir, et l'espace privé, la fenêtre. Cette délimitation influence la relation du corps à l'espace, soit sa position. L'ouverture de ces fenêtres crée alors un contexte ambigu : le chevauchement d'espaces aux statuts distincts marqué par des interventions au sol.

« Plus récemment, j'ai entamé une recherche sur le dialogue qu'active l'expérience d'habiter autrement un lieu. À travers une série de performances, je laisse mon corps interagir et se désarticuler en étant influencé par les particularités du lieu investi. Ces explorations performatives nécessitent un état d'esprit disposé à l'abandon de la gestuelle familière du corps afin de créer des rencontres singulières. L'expérimentation occupe ainsi un rôle essentiel au sein de mon processus de création. »